

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

# L'éclatement du Tiers- monde

CDT SERVOISE Didier

5<sup>ème</sup> Promotion

# Division D

-

## SOMMAIRE

Introduction: Le Tiers monde. Une notion galvaudée.

1 - Unité et mythes mobilisateurs.

1.1 - Quand la décolonisation fait naître le Tiers monde.

1.2 - Les premiers signes de la liberté.

1.3 - Le Tiers monde révolutionnaire.

1.4 - Unis dans l'adversité.

2 - Le temps des fractures.

2.1 - La démographie.

2.2 - Consommation et agriculture.

2.3 - La fragmentation économique.

2.4 - Disparités socio-politiques.

Conclusion.

Introduction: Le Tiers monde. Une notion galvaudée.

n apparaissant au début des années 50 pour définir un ensemble de pays dont le dénominateur commun semblait être d'avoir été oublié par la révolution industrielle, la notion de Tiers-monde a rapidement séduit par l'espoir qu'elle faisait naître.

Alors que tous ces pays, issus de la décolonisation, prenaient des trajectoires différentes, ils aspiraient néanmoins à une destinée commune et grande était leur volonté d'apparaître solidaires sur la scène internationale.

Force est de constater que le poids des mutations économiques et politiques a fait son oeuvre.

La notion de Tiers-monde est aujourd'hui galvaudée. Elle s'est usée avec le temps, elle a été manipulée et déformée. Ce troisième monde, celui des pays sous-

développés, a longtemps joué le rôle d'un décor dans la guerre opposant l'Est et l'Ouest. Ce décor, d'une apparente uniformité, s'est peu à peu effrité pour laisser place à une diversité de Tiers mondes, avec pour chacun, une volonté plus ou moins affirmée de résoudre ses problèmes économiques, politiques ou démographiques.

Nous serons donc amenés à évoquer les caractéristiques communes qui ont fait le Tiers monde et à mettre en évidence la métamorphose qui a conduit à son éclatement.

Les concepts théoriques qui donnaient une idée globale des situations observées, tendent à céder la place à des analyses plus empiriques et surtout plus pragmatiques qui mettent l'accent sur les différences et les particularités.



## **1 - Unité et mythes mobilisateurs.**

### **1.1 - Quand la décolonisation fait naître le Tiers monde.**

Avant l'expansion coloniale européenne, la terre est composée de mondes séparés qui entretiennent parfois des relations sporadiques et ténues (Europe chrétienne et Chine). Si des blocs entiers restent dans un isolement total (Amérique, Australie), d'autres seront l'objet d'un mouvement irrésistible des grandes nations européennes partant à la conquête de terres nouvelles.

La colonisation pousse des pays puis des continents entiers vers une seule et même histoire, celle " du monde fini ".

Il faut attendre une première décolonisation menée par des colons européens avec l'indépendance des Etats-Unis et de l'Amérique latine, l'issue des deux guerres mondiales et la défaite de l'Europe, pour voir apparaître un vaste mouvement de décolonisation. Il aura lieu sous la tutelle des deux superpuissances, de la fin des années 40 jusqu'au milieu des années 70, avec la disparition de l'empire portugais (indépendance de l'Angola et du Mozambique).

C'est en 1952, dans L'Observateur, sous le titre " Trois mondes, une planète ", que le démographe et économiste Alfred Sauvy utilise pour la première fois l'expression " Tiers monde ".

Ce terme va définir initialement l'ensemble de ces pays en voie de décolonisation cherchant à se libérer totalement d'une condition dont les effets n'ont pas totalement disparu.

C'est à cette époque que l'Inde accède à l'indépendance (1947), que la France se débat avec l'Indochine (1946-1954) et l'Algérie (1954-1962) que le reste de l'Empire français s'émancipe en Afrique subsaharienne.

Le constat est fait de l'émergence d'un Tiers monde, qui se refuse à l'hégémonie des deux grandes puissances et aspire à devenir, à être " quelque chose ".

## 1.2 - Les premiers signes de la liberté.

En 1955, la conférence de Bandoeng, en Indonésie, rassemble vingt-trois pays asiatiques dont la Chine et six états africains. Ils représentent 55 % de la population mondiale mais seulement 8 % de sa richesse. Ils osent malgré tout, pour la première fois, affirmer leur identité et afficher leur détermination face aux pays industrialisés.

C'est en même temps la volonté d'obtenir l'indépendance pour tous les pays qui ont le sentiment d'appartenir à un même ensemble défavorisé.

Une énorme rancœur se focalise alors contre les Etats européens.

L'exemple de la nationalisation du canal de Suez par Nasser, qui permet à l'Egypte de reprendre son bien, un an après Bandoeng, est le triomphe d'une nouvelle

génération d'Etats, ceux du Tiers monde, qui se définissent par un non-alignement, il est vrai peut-être à l'époque, plus sensible à la voix de Moscou que de Washington.

### 1.3 - Le Tiers monde révolutionnaire.

Avec son apparition, le Tiers monde a rapidement créé un mythe. Sous l'effet d'une émulation collective, certains pays vont partir en croisade contre le capitalisme et l'impérialisme.

Ce combat, qu'en 1920 le pouvoir soviétique encore fragile va entreprendre violemment, aura une répercussion en Chine dès le début des années 30 (La Longue Marche de Mao Zedong d'octobre 1934 à octobre 1935).

C'est alors l'embrassement du communisme dans le pays le plus peuplé du monde, puis en Indochine où la défaite cuisante des français à Dien Bien Phu va montrer au monde qu'une puissance coloniale peut baisser la tête. Au Nord-Vietnam, le monde prendra encore conscience qu'une victoire, contre les Etats-Unis, peut à la fois prôner l'hégémonie du communisme et être le symbole d'une indépendance et d'une identité nationale.

Fidel Castro à Cuba, aura l'ambition de porter le mouvement révolutionnaire en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Mais en vain. Le mythe de la révolution mondiale aura tenu le temps de faire trembler les grandes puissances. Aux Etats-Unis " la théorie des dominos " qui envisageait la chute successive de certains pays

après le Vietnam, face au communisme, créa une véritable psychose.

Cette révolution mondiale qui devait naître et se propager comme une traînée de poudre n'a pas concerné l'ensemble des pays du Tiers monde.

La révolution triomphante n'inaugurera probablement jamais une ère définitive de bonheur, cet espoir semble seulement le moteur indispensable pour réveiller les énergies de peuples souvent assoupis.

Le Tiers monde a choisi la voie du non-alignement basé sur les thèmes du pacifisme et du refus de vivre dans le sillage du bloc soviétique ou occidental, ce qui a débouché sur la création en 1961, du mouvement des non-alignés.

Ce refus d'allégeance s'est montré bien illusoire, tant les comportements des pays signataires se sont révélés contradictoires. Certains se sont alliés avec l'un des blocs, (l'Inde avec l'URSS, l'Indonésie avec le côté occidental), voire avec l'un, puis avec l'autre, (L'Egypte avec l'URSS avant 1973 puis avec les Etats-Unis), d'autres

enfin ont joué la carte d'une relative indépendance en recherchant plutôt des fournisseurs d'armes et de financements.

A la fin des années 70, chacun aura trouvé sa place. Le non-alignement se caractérise alors par une tendance bienveillante à suivre les thèses de l'URSS, plutôt disposée à la protection des mouvements de libération nationale et à leur financement.

La guerre entre l'Iran et l'Irak en 1982 sonnera le glas d'un idéalisme exacerbé qui devra s'exprimer désormais avec plus de modestie et par d'autres moyens.

Dans leur soif de liberté, les pays du Tiers monde ont essayé, après la décolonisation, de chercher d'autres moyens de se regrouper qui correspondent plus à leurs aspirations politiques.

Ainsi est né le panarabisme, qui cherche à réunir tous les arabes dans une même enveloppe politique, et le panafricanisme, qui a pour objet d'unifier l'Afrique.

Ces projets présentés comme des mythes mobilisateurs, ont cherché à gommer les vestiges traumatisants de la colonisation, comme le tracé des frontières qui a souvent séparé les ethnies, ou à rappeler le temps paradisiaque de leur pays aux siècles passés.

Cependant, ni le panarabisme, ni le panafricanisme ne vont atteindre leurs objectifs. Pour le monde arabe, la succession de dissensions entre les chefs d'Etats et les différents conflits qui ont émaillé la période entre 1956 et 1991 vont avoir raison du rêve unificateur.

En Afrique, les Etats sont fragiles et ne disposent pas de suffisamment de moyens pour développer des fédérations qui résistent au temps. La souveraineté et l'intégrité territoriale sont des droits fondamentaux trop souvent mis en avant pour fermer les frontières.

Que les tentatives de rapprochement politique ou idéologique n'aient pas exaucé toutes les prières est indéniable. Dans l'esprit des décolonisés du Tiers monde, la décolonisation devait être la fin de leurs misères. La déception a souvent été à la mesure de leurs espoirs.

#### 1.4 - Unis dans l'adversité.

Les pays du Tiers monde restent d'immenses plages de misère, de famine, de sous-alimentation, "une berge maudite" sur laquelle se tiennent les trois quarts des habitants de la planète.

Il apparut que la décolonisation ne serait, au mieux que la fin languissante de la colonisation; une simple étape en somme dans la vie de tous ces pays qui ont cru que leurs problèmes allaient disparaître du jour au lendemain. Il apparut en outre que des problèmes inédits, suscités par cette indépendance même, venaient souvent s'y ajouter. Ainsi la décolonisation, qui devait être une apothéose, un aboutissement, se révèle comme un difficile recommencement. Le critère commun de sous développement économique mais aussi culturel et social a constitué l'élément distinctif essentiel de ce groupe de pays par opposition aux pays développés.

Face à cette prise de conscience que la décolonisation ne pourrait pas comporter qu'un volet politique, le Tiers monde s'est mobilisé pour un nouvel ordre économique mondial dont le cadre fédérateur a été la CNUCED (Conférence des Nations Unies pour le commerce et le Développement). Cet organe permanent de l'ONU créé en 1964, qui réunit aujourd'hui près de 130 PED (Pays En Développement), a pour objectif d'accélérer le développement des pays en retard en favorisant les échanges entre pays à niveaux de développement différents.

Les PED s'inscrivent, au début des années 60, dans une logique commerciale qui les confine dans le rôle de fournisseurs de produits bruts face aux pays industrialisés, vendeurs de biens manufacturés.

Là encore la tentative d'unité des pays du Tiers monde n'atteint pas toutes les espérances. La CNUCED obtient des résultats mitigés. Les politiques d'aides spécifiques aux PMA\* n'ont pas abouti à des résultats très significatifs. L'affectation de 0,7 % du PNB des pays industrialisés à l'Aide Publique au Développement n'est atteinte, en 1992, que par quatre pays seulement.

Le Tiers monde rate ainsi l'opportunité de sortir ensemble du marasme économique par manque de cohésion et par dissensions internes.

Il n'en demeure pas moins que malgré les efforts déployés pour essayer de survivre, puis de construire un avenir, le Tiers monde porte en lui les stigmates du sous-développement. Les critères nécessaires à recenser ses carences majeures peuvent être regroupés autour de six rubriques principales. Elles traduiront que ces pays éprouvent de sérieuses difficultés à " permettre aux habitants (...) sans distinction de sexe, d'origine ethnique, de religion ni de race, de jouir de droits économiques, politiques et civiques plus étendus ". Avec cette définition de la Banque mondiale, on prend déjà toute la mesure du retard pris par certains pays sous-développés.

\* PMA(Pays Moins Avancés). Trois critères déterminent l'appartenance d'un pays à cette catégorie :

- un PIB par habitant inférieur à 500 dollars,
- une industrie qui participe pour moins de 10 % au même PIB,
- un taux d'alphabétisation inférieur à 20 %.

Au début des années 90, ils étaient 40 pays à faire partie des PMA.



-

## **2 - Le temps des fractures.**

### **2.1 - La démographie.**

Après 1945, la démographie des PED se caractérise par un fort accroissement de la population jusqu'en 1970. Depuis, la croissance se ralentit et oscille autour de 2 % par an. La carte donnée en annexe 1 montre que L'Asie connaît une décélération, surtout du fait de la Chine et sa politique anti-nataliste draconienne, mais qu'en Afrique, surtout subsaharienne, l'évolution est inverse puisqu'elle se maintient à près de 3 %.

La population de l'Afrique devrait doubler dans les trente prochaines années alors que le monde développé n'est plus amené à le faire. l'Amérique latine n'aura multiplié sa population par deux que dans soixante ans et l'Asie dans un peu plus d'un siècle. Ces paramètres démographiques montrent la diversité des Tiers mondes et la nécessité de réduire les déséquilibres par un développement radical et de grande ampleur.

D'importants progrès ont été réalisés dans la lutte contre la maladie et la mort. Si la baisse de la mortalité est incontestable, elle est aussi inégale. La carte de l'annexe 2 donne l'espérance de vie au Sud. Si elle est en moyenne de 63 ans et de 74 ans au Nord, l'écart n'étant que de 11 ans contre 26 ans dans les années 50, on constate que l'Afrique subsaharienne connaît les niveaux les plus bas.

La mortalité est également un facteur de la diversité du Tiers monde.

Les progrès restent fragiles alors qu'apparaissent de nouveaux défis comme le SIDA. On parle d'espoirs thérapeutiques récents dans les pays industrialisés, mais l'épidémie ne cesse de progresser, notamment dans les PED où résident 90 % des 30 millions de cas d'infection. L'Asie et l'Afrique compteront chacun, en l'an 2000, 10 millions d'adultes infectés. Or la plupart des malades de ces pays n'ont pas accès aux médicaments utilisés pour le traitement des maladies associées au SIDA, encore moins aux traitements antiviraux dont les coûts représentent jusqu'à 2000 fois les dépenses annuelles publiques par individu dans les PED.

L'impact est réel : la disparition de jeunes adultes a des conséquences désastreuses sur les familles africaines (plus de 10 millions d'orphelins d'ici l'an 2000), mais également sur les économies (perte de main d'oeuvre, coût important pour la seule prévention de la maladie).

Cet exemple montre bien que dans ces pays, une différence existe encore face aux problèmes de santé en dépit de la multiplication des campagnes de vaccination, de l'amélioration des conditions d'hygiène et du progrès des techniques médicales.

La résolution du douloureux problème démographique dans les Pays du Tiers monde devra passer par le développement économique et social. On pourrait presque dire à l'inverse que la prospérité économique ne pourra se concevoir qu'avec la maîtrise des naissances et des flux migratoires, l'amélioration de la santé et des choix plus larges en matière d'éducation. Différentes trajectoires seront possibles en fonction de l'aptitude qu'auront ces pays à résoudre les nouveaux problèmes, comme l'explosion urbaine et le vieillissement des populations.

## 2.2 - Consommation et agriculture.

Même s'il " n'existe plus d'endroit sur la planète où l'on meure de faim en permanence ", l'optimisme ne doit pas être de mise. La faim est une forme extrême de la détresse humaine. Si certains PED assurent leurs propres ressources en alimentation, il reste dans le monde plus de 500 millions de personnes sous-alimentées. La situation mondiale est donc contrastée.

La plupart des pays asiatiques sont devenus autosuffisants en céréales. C'est le cas de la Chine et de l'Inde. On note également une amélioration en Amérique latine comme au Proche-Orient ainsi qu' en Afrique du Nord.

En revanche, la situation en Afrique subsaharienne est dramatique : le tiers de la population totale souffrirait de sous-alimentation.

La malnutrition par carences énergétiques ou en nutriments peut avoir de graves répercussions sur la santé des individus les plus fragiles.

Enfin la famine, qu'elle soit provoquée ou naturelle, est l'un des facteurs déstabilisants les plus importants en matière d'alimentation dans les pays du Tiers monde. Ces pays parfois aidés par la communauté internationale subissent les revers de la situation : vivres bloqués ou détournés, déstabilisation des marchés locaux.

La conséquence néfaste de ces situations d'insuffisance alimentaire est l'importation massive et coûteuse de céréales\*. Ce recours est devenu très préoccupant pour certains PED qui n'arrivent plus à couvrir leurs besoins nationaux par leur propre système agricole (20 % au Togo, 32 % en Guinée-Bissau ces dernières années). Toute baisse de ces dépenses pourraient équilibrer la balance commerciale et permettre d'importer des biens d'équipement.

Un problème alimentaire pratiquement résolu : celui de l'Asie du Sud-Est.

Après une catastrophe alimentaire annoncée à la fin des années 60, l'Asie, à la différence de l'Afrique, assure son autosuffisance alimentaire. Les progrès importants réalisés et les réformes agraires ont permis de grosses productions de blé et de riz qui, une fois l'autosuffisance atteinte, ont été exportées.

Mais la situation est encore précaire : " les greniers pleins et les ventres vides " caractérisent bien l'impossibilité pour les pauvres, dans certaines régions, d'avoir accès à la nourriture.

Un échec : l'agriculture africaine.

Les productions vivrières sont en diminution et les exportations de cultures de rente comme les bananes, l'huile de palme et le cacao, qui assurent une grande partie de l'entrée des devises, connaissent de graves difficultés. L'absence de contrôle étatique et les politiques agricoles menées depuis l'indépendance, sont les raisons essentielles de cet échec, même si les conditions d'environnement sont globalement plus contraignantes en Afrique qu'ailleurs.

L'agriculture reste une activité vitale de développement pour l'ensemble des pays du Tiers monde. Mais les objectifs ont été atteints de façon différente\*\* en fonction des réformes entreprises, des structures mises en place et parfois des facteurs conjoncturels (aide américaine à la Corée du Sud pendant la guerre froide).

\* voir le tableau de l'annexe 4.

\*\* voir la carte de l'annexe 3.

### 2.3 - La fragmentation économique.

La décennie 1970-1980 devait être, pour les pays du Tiers monde, la " décennie du développement ". Un certain nombre d'institutions internationales avaient fixé des objectifs ambitieux afin que les PED comblent peu à peu leur retard par rapport au monde industrialisé.

Les années 80 apparaissent comme la décennie de la désillusion, notamment en matière de réduction de la pauvreté et les bénéfices obtenus si péniblement dans le domaine de l'instruction et du niveau de consommation se sont également envolés.

Le fardeau de la pauvreté n'est pas aussi lourd dans toutes les régions du monde, ni même dans tous les pays de ces régions.

L'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud comptent environ une moitié de pauvres et près d'un tiers d'extrêmement pauvres dans leur population.

L'Asie comporte des contrastes. On y trouve des pays parmi les plus déshérités comme le Bangladesh \*, pays agricole avec peu de ressources minérales et énergétiques, avec des plaines fertiles mais surpeuplées, et souvent ravagées par des catastrophes naturelles, l'Inde, le Népal, le Laos qui est largement dépendant de l'aide extérieure, et une série de pays dans lesquels on a pu observer une spectaculaire réduction de la pauvreté (Thaïlande \*\* à l'économie dynamique, Malaisie, Sri Lanka, Indonésie).

En fait, et pour simplifier, une observation à l'échelle macroscopique permet de dégager trois grands groupes de pays en voie de développement, en prenant comme éléments de comparaison, l'évolution de la pauvreté et certains autres paramètres socio-économiques :

- les pays pour lesquels les améliorations sont indéniables même si une grande partie de la population vit encore sous le seuil de pauvreté \*\*\*,
- les pays à revenus intermédiaires fortement endettés où les gains et les progrès sont restés faibles,
- le groupe important de pays où s'accumulent les signes de l'appauvrissement.

\* PIB par habitant de 206 dollars en 1993.

\*\* PIB par habitant de 2000 dollars en 1993.

\*\*\* La Banque mondiale a défini deux seuils de pauvreté en fonction du revenu par habitant exprimés en prix constants de 1985 : 370 dollars pour la pauvreté et 275 dollars pour l'extrême pauvreté.

Le sous-développement semblait unir les pays du Tiers monde dans une pauvreté uniforme. Le développement économique relatif provoque des écarts et met en lumière certaines différences.

Les richesses du Tiers monde sont inégalement réparties : l'étain pour le Brésil, le charbon pour l'Inde, charbon, étain, fer, zinc pour la Chine, manganèse, platine, chrome pour l'Afrique du Sud. Elles y sont en quantité importantes. En revanche, dans certains Etats, la faible quantité ou la qualité médiocre des réserves ne justifie par leur exploitation, comme l'antimoine au Burkina Faso ou le carbonate de soude au Tchad.

Ce qui semble faire la différence entre les PED, est la façon d'extraire ces ressources : les technologies sont de plus en plus sophistiquées et peu maîtrisées et les contraintes financières importantes. Posséder des ressources n'est donc pas un critère suffisant d'industrialisation.

L'aptitude à entrer dans une logique d'industrialisation est un facteur discriminant au sein des PED. Les ressources humaines constituent un facteur fondamental du développement industriel. En optant pour une formation professionnelle de qualité, les NPI (Nouveaux Pays Industrialisés), ont préféré la perspective d'une diversification des possibilités industrielles à l'abondance et au faible coût de leur main-d'oeuvre.

Il existe beaucoup d'autres paramètres qui pourraient expliquer la fragmentation économique du Tiers monde. Citons par exemple l'échec des expériences de développement marquées par le modèle soviétique. Basée sur une planification impérieuse avec priorité à l'industrie lourde, l'intervention pesante de l'Etat se convertit à l'économie de marché ou cherche des solutions intermédiaires, comme en Chine depuis les années 80.

Les processus économiques font exploser le Tiers monde en plusieurs Tiers mondes avec l'envolée des quatre dragons (Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong et Singapour) de l'Asie maritime et la perte de vitesse de l'Afrique subsaharienne.

-

-

#### 2.4 - Disparités socio-politiques.

En regroupant le domaine sociologique et celui de l'organisation du territoire national, on peut être en mesure d'évoquer certains paramètres qui caractérisent la diversité extrême des civilisations, des ethnies, des héritages historiques profondément ancrés, des options politiques : environnement, éducation, emploi, répartition rurale et urbaine.

Mais l'absence évidente d'unité politique, idéologique et diplomatique souligne les disparités croissantes dans les pays en voie de développement.

L'investissement éducatif doit être une nécessité. Si globalement l'évolution est positive, des disparités selon les pays sont à noter : l'Inde, la Chine, le Pakistan et le Bangladesh regroupent plus de la moitié des 950 millions d'adultes illettrés recensés dans le monde. C'est encore l'Afrique subsaharienne qui détient un triste record, celui des taux d'analphabétisme les plus élevés et des taux de scolarisation les plus faibles.

-

L'emploi et le développement humain restent caractérisés par une augmentation du nombre de demandeurs d'emploi. L'espace urbain des PED, dont l'extension est parfois anarchique, devient très sollicité et n'offre pas toujours les débouchés attendus. Des renversements brutaux de tendances dans les pays soumis à un fort ajustement structurel, comme la suppression massive des emplois administratifs, risquent de produire des solutions pires que les maux.

Les femmes et les enfants n'ont pas le même statut dans tous les pays.

En effet, les caractéristiques démographiques (surpeuplement), religieuses (pays islamiques) ou structurelles (pays ruraux, industrialisés) conditionnent l'activité et la place des femmes dans la société.

Les enfants des grandes villes de certains PED sont livrés à eux-mêmes. On estime à 75000 ces " enfants des rues " à Manille, 100 000 à Calcuta ou à Bombay.

-

Les inégalités sociales représentent donc également un des traits marquants des pays du Tiers monde.

### Conclusion.

-

Le Tiers monde reste un concept pratique et tenace, qui suscite encore les espoirs déçus autour d'un monde que l'on voulait meilleur.

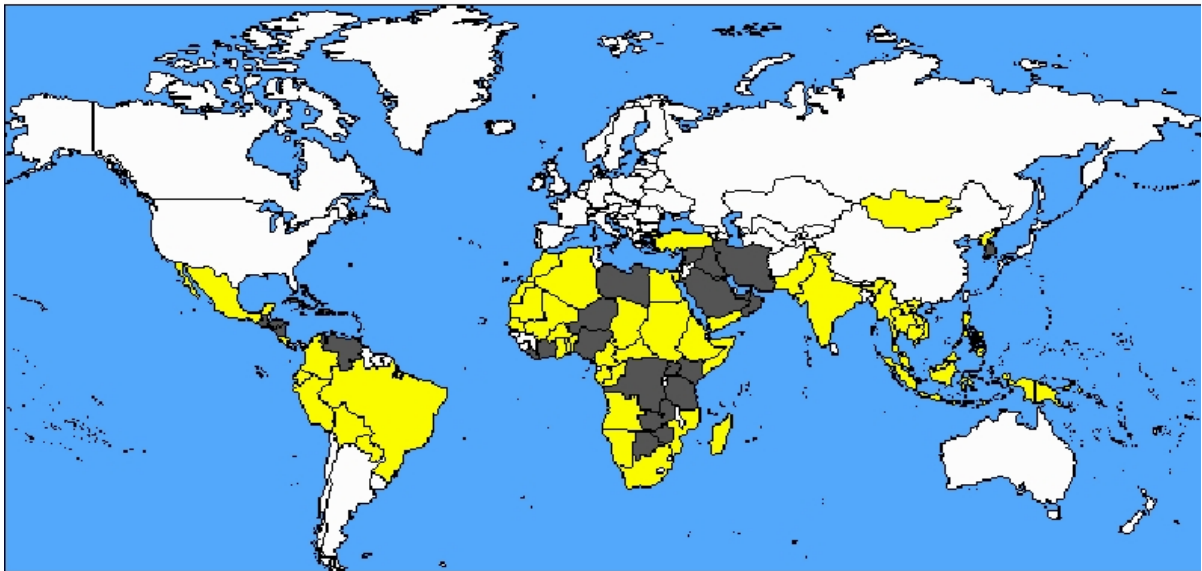
Néanmoins, tout nous ramène à la fragmentation, à la décomposition de ce Tiers monde.

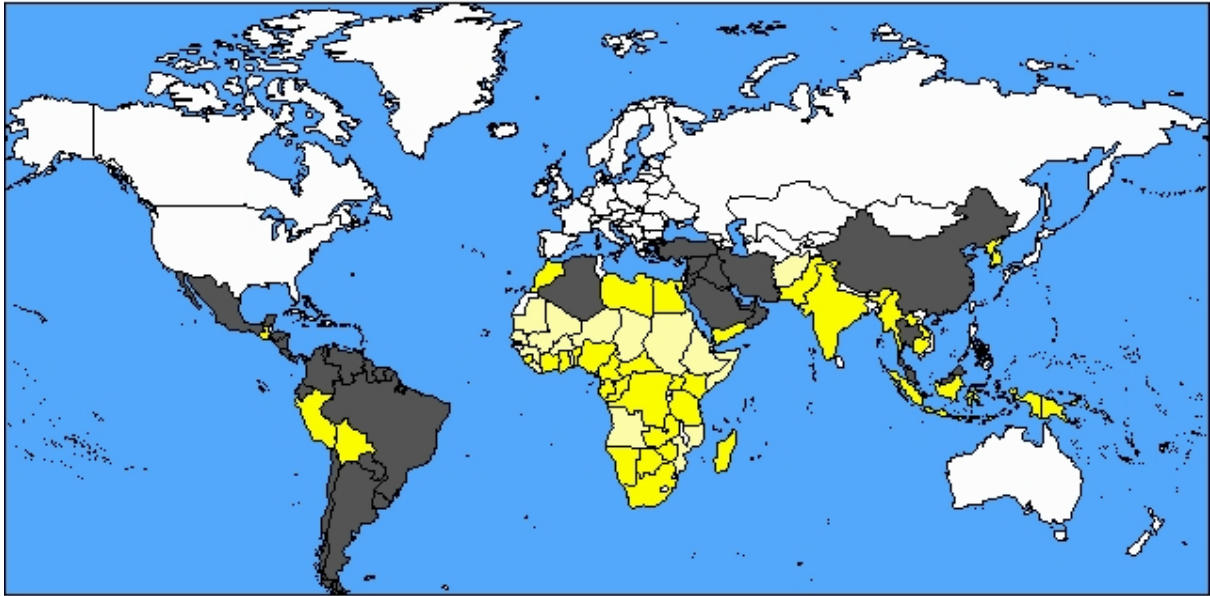
Il n'existe plus un Tiers monde mais des Tiers mondes.

Espérons seulement que la reprise de la croissance permette aux plus attardés de ces pays de ne pas composer un jour le Quarts monde. Car derrière les mots se cache toujours une cruelle vérité.

Quant à ceux qui gardent la nostalgie de l'ancien ordre colonial ou qui désabusés par tant de désillusions, se demandent s'il fallait déployer tant d'effort, verser tant de larmes et tant de sang pour aboutir à des résultats si minces et parfois si éphémères, ils devraient garder à l'esprit un sentiment commun à tous les hommes : la liberté vaut mieux que la servitude.

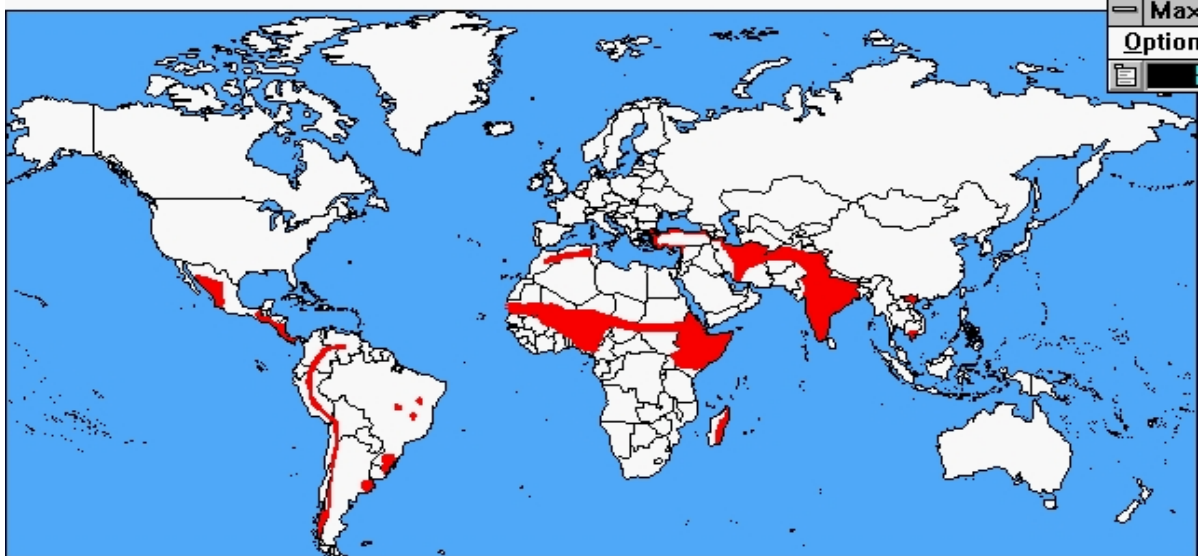
" Il n'y a de liberté durable que pour ceux dont le temps a usé les fers "  
Chateaubriand.





Copyright 1992, 1993 Broderbund Software, Inc. Tous droits réservés.

Asie du sud-est



Copyright 1992, 1993 Broderbund Software, Inc. Tous droits réservés.

ANNEXE 4

## L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE

IMPORTATIONS / CONSOMMATION		
	1969-71 en %	1988-90 en %
Argentine	1,3	0,4
Brésil	4,6	3,1
Equateur	7,1	13,9
Mexique	3,2	24,8
Panama	19,2	24,8
Maroc	18,1	21,1
Egypte	19,8	42,6
Algérie	34,2	76,8
Côte d'Ivoire	14,7	18,4
Gabon	19,5	32,8
Sénégal	31,4	38,1
Chine	1,7	4,7
Sri Lanka	37,8	30,4
Inde	2,8	1,8
Corée du Sud	26,2	50,8

## LA DEPENDANCE ALIMENTAIRE DE QUELQUES PED